

Lurelu



Un livre comme un radeau

Marie-Andrée Arsenault

Volume 41, Number 1, Spring–Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88310ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arsenault, M.-A. (2018). Un livre comme un radeau. *Lurelu*, 41(1), 73–73.

Un livre comme un radeau

Marie-Andrée Arsenault

73

On ne devient pas enseignante du jour au lendemain. Je me souviens du matin où j'ai pris conscience du chemin sur lequel les élèves avaient commencé à marcher à ma suite. J'avais ma salle de classe pour la première fois et je souhaitais qu'elle soit à ma couleur. Entre ses murs, je ferais des miracles.

Des miracles, il nous en a fallu quelques-uns, car je n'avais pas prévu que j'accueillerais le groupe de deuxième secondaire le plus étonnant de ma courte carrière. Heureusement qu'il y a eu tous ces livres auxquels nous avons pu nous accrocher pour grandir en nous racontant.

Ces adolescents ont transformé l'enseignante que je suis. À votre tour de les rencontrer.

•
Novembre. L'automne s'étire et j'arrive à l'école sans savoir ce que je fais là. Voir mes adolescents me fera du bien.

Ils sont occupés quand j'entre en classe et leur brouhaha me rassure. Je reste en retrait en attendant la cloche. Mon regard glisse sur les murs tapissés de marguerites autocollantes, et le souvenir des journées chaudes de la fin août lors desquelles j'ai préparé ma classe me réchauffe.

Dans le coin lecture, les filles semblent refaire le monde entre les coussins à paillettes. Non loin d'elles, les garçons feuilletent les bandes dessinées. Au milieu du tourbillon, à son pupitre, mon élève le plus drôle peaufine sa collection d'avions en papier. L'espace d'un moment, j'ai l'impression d'avoir construit quelque chose qui pourra survivre à la tempête qui sévit en moi.

La cloche sonne. Un ouragan semble avoir rasé le coin lecture, mais la vague s'apaise peu à peu.

Je me rends compte soudain qu'ils me regardent tous et que je n'ai rien écrit au tableau. Le silence a rempli chaque parcelle d'air de la classe. J'ai peur de me noyer.

– Ça va, Madame? s'inquiète un tannant.

Ce sont les plus sensibles, les tannants. Mes préférés. Mes lèvres tremblent. Je ne suis pas venue pour tout leur raconter.

– Pas vraiment.

– Ça ne vous tente pas de faire du fran-

çais? On peut vous arranger ça!

La belle Maude se retourne :

– Elle a de la peine. C'est évident.

Puis, vers l'avant :

– Moi, ma mère, Madame, elle répète qu'il faut dire les choses même si ça sort mal. Après, ça va mieux.

Alors, je leur raconte. Un peu. Il n'y a plus d'amoureux. Plus de maison. Plus de chats à aimer par paires. Trente visages me supplient de ne pas laisser couler mes larmes.

Le tannant se reprend :

– On va faire quoi, d'abord?

Il a raison. Il reste encore une heure à la période. Il poursuit :

– Vous ne pouvez pas nous donner des cours comme ça! Prenez ma place. On s'occupe de tout.

Les jours passent et ils s'occupent effectivement de tout. Lorsque j'arrive en classe, le plan du cours est inscrit au tableau comme ils me voient le faire depuis la rentrée. Sur mon bureau, les livres dont on parlera sont exposés, des titres choisis dans le coin lecture, apportés de la maison, empruntés à des amis. Alors, seulement, je réalise ce que je leur ai appris.

Le matin, je me lève pour ces moments d'histoires à l'abri du monde. La classe devient notre radeau.

•
Avril. L'hiver est enfin terminé. Je range les bandes dessinées de la série «Paul» lorsque cet élève que j'aime tant, un adolescent vraiment petit pour son âge, surgit avec sa clé de maison se balançant à son cou et son sac d'école trop gros pour lui.

– Tu as tous les «Paul» pour toi, Madame? qu'il demande.

Je les lui tends :

– Tu peux les emprunter.

Il prend *Paul à la pêche* :

– Moi, mon père, il m'apporte à la pêche, des fois, l'été.

Dans la cour d'école, les autobus menacent de quitter, mais le petit a envie de converser. Je l'encourage :

– Il t'emmène où?

– Loin.

Son visage se crispe et je me retiens de lui offrir de rester ici avec moi. Pour manger des sandwiches au fromage jusqu'à ne plus avoir faim et pour lire des histoires longtemps sans ne rien craindre avant de s'endormir. À la place, je propose :

– Tu aimerais lire *Paul à la pêche*, chez toi, ce soir?

Le petit dépose l'exemplaire et prend plutôt *Paul a un travail d'été* :

– Non, lui.

Il enfouit la bande dessinée dans son sac. On dirait presque qu'il a retrouvé son sourire :

– Moi, Madame, sais-tu pourquoi j'aime ça, le jour 8?

– Non?

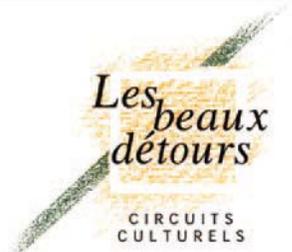
– Parce que, le jour 8, on finit la journée avec toi et on a le droit de lire des histoires. Après, le jour 9, on commence la journée avec toi et là...

Il gonfle sa poitrine :

– On a encore le droit de lire.

Puis, il file vers l'autobus avec le désir d'être grand et libre peut-être. Avec sa clé au bout de son cordon, sa drôle de maison sur le dos et son livre comme un radeau.

(lu)



Un mercredi haut en couleurs!
Les vitraux d'une église historique, un concert de musique de chambre et l'histoire des villages engloutis de Morrisburg (Ontario), le 27 juillet.

Deux samedis impressionnistes
à Ottawa pour une collection très spéciale, le 9 juin
à Québec pour
les œuvres de Berthe Morisot, le 14 juillet.

Un dimanche de nature et d'art
Vaudreuil : musée et
jardin de sculptures, le 5 août.

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.